

Les moulins de Nax

Le vent et l'eau sont des forces de la nature que, de tout temps, l'homme s'est ingénié à asservir pour les durs travaux de la campagne. Chez nous c'est la force hydraulique continue du torrent que le montagnard a su récupérer pour le seconder dans divers travaux pénibles ou difficiles: actionner les grosses pierres meulières entre lesquelles le grain se transforme en farine; tourner l'arbre du foulon; lever et abaisser la lame de scie à un rythme plus élevé et plus soutenu que celui des scieurs de long; imprimer un mouvement alternatif au marteau du forgeron, etc.

Un brin d'histoire

A Nax, la première mention de l'existence d'une usine hydraulique se trouve dans un acte des archives communales qui remonte au 8 février 1495. Il s'agit d'une vente des effets d'un moulin sis au lieudit « Torrent », transportés « en Bouz Peyn », c'est-à-dire à Beaupin. Puis, en 1602, on retrouve, dans ces mêmes archives, un second acte de vente d'une scie avec places, meunières et mobilier à « Utorren », sans doute au même lieu, soit au « Torrent ». Dans une troisième vente, datée du 7 juillet 1633, la commune cède à Maurice Métral une scie et une place pour y construire un moulin, toujours au lieu dit « en Torrent ». Il faut ensuite attendre le 19^{ème} siècle pour retrouver dans les documents communaux quelques mentions d'usines hydrauliques. Dans l'un, de 1837, Christian Favre de Bramois ayant acheté un terrain, demande à la commune de Nax l'autorisation de pouvoir en prendre les plantes pour fermer sa propriété attenante «au chemin de la rèche (= scie) ». Dans un autre acte de 1868 on lit, à propos d'un terrain au Moulinet, que ses confins sont « le bisse et le chemin tendant vers la scierie ». En 1879, les registres de l'impôt des bâtiments attribuent à Romain Métral la propriété d'un moulin, d'une boulangerie et d'une scie au lieudit « A la scie » et, aux Jarnayes, d'une maison à deux étages, d'un moulin, d'un four, d'un foulon, d'une étable et d'une grange.

Tous ces papiers nous attestent l'existence de moulins, foulons et scies sans jamais préciser qu'il s'agit d'usines hydrauliques. Si leur situation, notamment au lieudit « Torrent », ne laisse aucun doute à ce sujet, il faut cependant s'interroger sur l'emplacement exact de ce lieudit disparu. Plusieurs personnes nous ont signalé que près de la chapelle des Mayens, il y avait une scierie. Elles situent toutes le lieudit « La vieille scie » près du parking du télésiège. Ces renseignements se vérifient dans les archives qui le situent aux Grands Pras ou aux Mayens, sans plus de précision. Le seul témoin découvert dans le terrain est une pierre de moulin que M. René Métrailler a récupérée, en aval, au bord du torrent, après la crue de l'hiver 1984.



Les ruines de Jarnayes

Enfin, à Beaupin on a trouvé des vestiges de moulin dont une pierre meulière. Or, il se trouve que ces trois emplacements, Jarnayes, Beaupin et « La vieille scie » s'étagent de 979 à 1470 mètres d'altitude le long du même torrent, la Derotchia. Dans ce contexte, il est bien difficile de dire où se trouve le lieudit « Torrent » ou « au Torrent » rencontré dans les actes des 15^{ème} et 17^{ème} siècles, et où s'est déployée la plus grande activité. Peut-être était-ce bien dans le secteur de la chapelle des Mayens.

Le lieudit « Moulinet », souvent rencontré dans les actes anciens, est un autre emplacement qui rappelle la présence de moulins. Il est fort probable qu'il s'agit de celui qui porte encore le même nom et qui est cadastré à l'est du village. Il y a d'ailleurs le bisse qui s'y dirige. Mais aucun vestige ni souvenir ne permettent d'affirmer qu'il y avait là un ou des moulins.

Survivances

Il subsiste à Nax quelques vestiges de moulins, un moulin et une scie en fonction

Moulin de Beaupin (coord. 601400/119900; altitude 1210m)

A Beaupin, M. René Métrailler est propriétaire d'un mayen dont les poutres sont une réutilisation d'un vieux moulin qui était situé en aval. De ce moulin, qui a fonctionné jusqu'en 1928 environ, M. Métrailler en a retiré la pierre meulière qu'il conserve près de sa menuiserie au village, avec celle qui provient du lieudit « A la scie ». A l'emplacement précis de la coordonnée ci-dessus nous avons constaté l'existence de vieux murs. Selon le propriétaire, la roue était verticale, «comme à la scierie». L'exploitation de cet artifice a perdu peu à peu son importance à l'époque où le moulin de la Cordamou est apparu.



Les restes du moulin des Jarnayes

Moulin des Jarnayes (coord. 601450/120550; altitude 979 m)

Sur l'ancien chemin de Nax à Loye, on trouve, au bord du torrent de la Derotchia, un complexe assez important de bâtiments dont l'état de délabrement très avancé ne permet plus d'en déterminer exactement les fonctions. Cependant, l'examen des ruines permet de constater en partie ce qui a été relevé plus haut. Le bâtiment principal a effectivement deux étages et, dans sa partie sud-est, il subsiste des vestiges d'un moulin. Nous y avons trouvé deux grandes pierres meulières, une roue d'entraînement en fonte avec dents des pignons en bois. Le moulin était mu par une roue verticale placée à l'extérieur. Des traces importantes d'un deuxième bâtiment sont nettement visibles au nord-est du grand; elles présentent les caractéristiques d'une grange-écurie.

Cet ensemble, on l'a vu ci-dessus, était exploité par Romain Métral, à la fin du siècle passé. En 1898, ses fils Alexis, demeurant à Grône, et Jean-Romain, à Nax, héritent chacun la moitié du patrimoine sis aux Jarnayes et «A la scie».



Au moulin de la Cordamou

Moulin de la Cordamou (coord. 599100/119450; altitude 1300 m)

Le moulin de la Cordamou, propriété de la Bourgeoisie, a été aménagé dans un raccard au début de ce siècle. Quoiqu'il soit de fabrication industrielle, il est conçu tout à fait à la manière artisanale. Il est actionné par un moteur électrique qui transmet sa force par courroie. Sur le bâti qui supporte les pierres et le mécanisme, on trouve deux plaques, l'une porte le nom du constructeur et la provenance, l'autre les données techniques. On lit sur la première: «U. AMMANN, Langenthal-Suisse»; sur la deuxième: «Grandeur 2, N° 5127, Nombre de tours 220-250, Direction de marche (=indiquée par une flèche) ». Le rendement d'une telle usine est évidemment plus élevé et surtout plus constant que celui des moulins mus par l'eau. L'électricité offre l'avantage d'être une force continue, alors que le débit de l'eau des torrents n'est pas régulier en toutes saisons.



Fernand Udrisard au moulin de la Cordamou

Les céréales sont de plus en plus rares à Nax, au point de disparaître ces prochaines années. Le moulin a cependant encore fonctionné l'hiver 1989. M. Ferdinand Udrisard, qui y fait office de meunier depuis quelques années, nous signale, à titre d'exemple, qu'en 1988 il a moulu 1200 kg d'orge et de seigle pour huit agriculteurs provenant de Nax, de Vernamiège et de Mase. En mars 1990, il n'a en revanche moulu que 485 kg, d'orge uniquement, pour deux

familles de Nax et deux de Vernamiège. Si ce moulin n'est pas actionné par l'eau, il n'en demeure pas moins un document d'un grand intérêt qui procède de l'archéologie industrielle. C'est un exemple qui témoigne d'évidentes qualités techniques et participe du patrimoine industriel dont la valeur est aujourd'hui mieux reconnue. Les témoins de ce genre deviennent de plus en plus rares et sont déjà convoités par des musées.

Conclusion

Ces témoins qui ont précédé la révolution industrielle ou qui en sont issus deviennent de plus en plus rares, en dépit du regain d'intérêt qu'on leur porte. Il faut dire que leur conservation pose de gros problèmes. Il est en effet très difficile de maintenir en état un témoin historique qui a perdu ses fonctions, sa raison d'être. Cela est d'autant plus difficile que sa surveillance est quasiment impossible; la plupart du temps ces objets se trouvent trop éloignés des villages. Ils tombent alors progressivement en ruines et dans l'oubli.

Le moulin électrique de la Cordamou, moins pittoresque que les moulins à eau, est en passe d'être abandonné. Soyons cependant conscients de l'intérêt qu'il représente. Toutes les traces d'activité humaine sont des témoins qui participent de la mémoire d'un peuple. Leur conservation est un enrichissement de nos connaissances et un devoir à l'égard de nos enfants.

Jean-Marc Biner